

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 30 (1972)

Heft: [1]: La contestation peut-elle conduire à une éthique nouvelle?

Vorwort: Editorial

Autor: Maillard, Fr.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Fr. Maillard

Président du Cercle d'études économiques et sociales
du Haut-Léman, Vevey

Les « Journées du Mont-Pèlerin »

Lieu privilégié par la nature, le Mont-Pèlerin sur Vevey jouit d'un panorama à la fois grandiose et équilibré, mais aussi profondément humain. Il offre ainsi aux hommes la possibilité de s'élever au-dessus des contingences et de traiter de problèmes parfois difficiles et complexes dans le respect des opinions de chacun.

Depuis 1959, la Société des ingénieurs et des architectes, section de Genève, la Société d'études économiques et sociales, à Lausanne, la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes, SIA, et le Cercle d'études économiques et sociales du Haut-Léman, CEHL, se réunissent chaque année en des rencontres interdisciplinaires qu'ils organisent à tour de rôle. Il appartenait au CEHL d'organiser celles qui ont eu lieu les 29 et 30 avril 1972 et font l'objet de cette publication.

Cette variété dans l'orientation des sociétés organisatrices et des points de vue respectifs en fait à la fois l'originalité et la richesse. Les sujets traités sont, tout à tour, techniques, économiques, sociologiques ou politiques. Des échanges fructueux s'y instaurent, qui éclairent la vision des participants à la manière d'un kaléidoscope et leur ouvrent des horizons parfois insoupçonnés.

Les Journées de 1972 — les 14^{es} — ont eu un très grand succès puisqu'elles ont réuni près de 200 participants, venus de toutes les régions de la Suisse, voire de l'étranger. Elles avaient pour thème la question: « *La contestation peut-elle conduire à une éthique nouvelle?* » Les protagonistes en furent — par ordre d'intervention :

M. Pierre DOMINICÉ, de Genève, Mlle M. MOYANO, de Buenos Aires M. François SCHALLER, de Lausanne M. R.P. ALAIN BIROU, de Caluire-Lyon	} qui conjuguèrent leurs efforts pour établir un « diagnostic » de la contestation dans le monde actuel;
M. Philibert SECRÉTAN, de Genève M. Maurice CLAVEL, de Paris	} qui, eux, exposèrent une « recherche d'ouverture ».

Plus de huit heures furent consacrées à leurs exposés et à leurs interventions dont les textes suivent. Vu le temps limité, l'horaire fut serré, si bien qu'il ne put être répondu aux très nombreuses questions posées, par écrit, aux conférenciers qu'au cours de la soirée, qui se prolongea bien avant dans la nuit en des salles séparées. Il ne nous est donc malheureusement pas possible de les reproduire dans cette publication.

C'est dire que participants et conférenciers se quittèrent dans l'après-midi du second jour, enrichis d'une vision nouvelle de cet important problème, comblés d'avis autorisés mais souvent contradictoires. La fatigue née de cette réflexion se lisait sur tous les visages.

Pour nos conférenciers s'ajoutèrent à cela les interviews de la radio et de la TV et les contacts approfondis avec la presse. Ils firent preuve d'un immense dévouement auquel les organisateurs tiennent à rendre hommage ici et à leur exprimer leur reconnaissance.

L'organisation de ces rencontres, et encore bien davantage la mise au point préalable d'une telle réflexion exigèrent un travail intense. Dans cette préparation d'un sujet aussi vaste que délicat, nos conférenciers furent pour nous des amis de bon conseil.

Dans un monde où l'insatisfaction croît à mesure que s'élève le niveau de vie, où l'égoïsme de chacun suscite les récriminations de tous, il était en effet ardu d'envisager de traiter ce problème de la contestation. Et ceci d'autant plus que le Suisse, en général, a une solide tradition conservatrice, se plaît dans son conformisme confortable et est allergique au mouvement, bien que la mue de la société se produise avec une rapidité sans précédent. Il est pourtant bon d'avoir l'air fou et d'être sage!

* * *

Sur un fragment de poterie vieux de plus de 3000 ans, trouvé dans les ruines de Babylone, on peut lire: « La jeunesse est fondamentalement dépravée, elle est impie et fainéante. Elle ne sera jamais l'égale de la jeunesse d'autrefois. Elle sera incapable de sauvegarder notre culture. » Aristote, lui-même, s'est exprimé à plusieurs reprises dans le même sens. Et pourtant...

Si, pour les plus âgés, le souvenir s'estompe des dures leçons de la crise des années trente et de la dernière guerre mondiale, pour les moins de 25 ans, ces événements sont aussi lointains que la guerre de Trente Ans. Et il n'est pas surprenant que, pour la génération montante, le problème n'est plus de la simple survie mais de la qualité de la vie qui sera la sienne. Chaque génération a sa psychologie. La jeunesse réagit d'autant plus profondément, viscéralement, qu'elle s'interroge sur son avenir d'êtres humains face à un environnement dégradé par la pollution, à un conditionnement de l'individu par les exigences de l'économie moderne — la « société de consommation » — et aux inégalités sociales qui lui apparaissent monstrueuses. Elle vise à la redécouverte d'une vraie communication humaine, simple et fraternelle.

Dans ces conditions, ne convenait-il pas aux aînés de se pencher, en une réflexion honnête, sur ces réactions des jeunes? Ils ont connu, eux aussi, leur période de révolte, mais les exigences de la vie les ont assagis, ils ont même très souvent oublié leurs enthousiasmes. Aussi, ce bouillonnement, ce ferment révolutionnaire les laissent-ils pantois, acrimonieux parfois.

C'est en face de cette situation que les organisateurs ont choisi de chercher, présomptueusement peut-être, une réponse à cette question: « *La contestation peut-elle conduire à une éthique nouvelle?* », c'est-à-dire à une nouvelle qualité de vie, un sens de l'existence que notre civilisation a cessé de nous donner. Nous verrons combien il sera difficile de répondre d'une manière satisfaisante à cette interrogation.

En effet, le malaise — pour ne pas dire la crise — de notre société n'est pas perçu par la seule jeunesse. Même les Eglises le ressentent et s'interrogent. A moins d'être fascinés par le rendement — ou le profit — et aveuglés par le bien-être conformiste, ou simplement anesthésiés par le « Tout va très bien, Madame la Marquise » admirablement mis en valeur par M. Pauwels dans son habile « Message aux gens heureux », les aînés sont mal à l'aise et se posent moult questions, ils ont même mauvaise conscience. Mais seule, avec l'enthousiasme qui est sa marque, la jeunesse réagit !

On devrait plutôt dire « les jeunes », particulièrement chez nous en Suisse. En effet, Protée du monde moderne, le terme de « contestation » — slogan pratique et à la mode — recouvre des positions très différentes en réalité. Les sociologues ne sont pas entièrement d'accord entre eux — l'inverse serait anormal — mais trouvent cependant des aspects divers dans l'attitude de la jeunesse. En simplifiant grossièrement et sans nuances on peut distinguer trois attitudes :

d'une part, nombre de jeunes, conformistes, ne se posent guère de questions. Leur ambition est de « faire carrière », même — et surtout — dans la société de consommation ;

d'autres, interprétant la société en termes de crise, sont revendicateurs et, en passant par la réforme, veulent purifier le « système ». Ils ressentent leur marginalité en tant que jeunes et veulent la réaliser en termes politiques, en postulant un changement social important. Bien des adultes sont proches de cette espérance ;

enfin, phénomène qui a pris depuis quelques années une importance historique, la *contestation* proprement dite qui a été le centre d'intérêt de ces Journées. L'analyse qu'elle fait de la société est infiniment plus radicale que dans la revendication. Si cette dernière s'inspire plutôt de Proudhon, la contestation se réclame à la fois de Marx, de Lénine, de Trotsky, de Hegel, de Mao Tse Tung, voire de Freud (avec Marcuse). Pour elle, toute tentative de réforme du système social ne le rendra que plus fonctionnel et plus efficace. Il est impossible pour l'individu de trouver sa véritable identité à l'intérieur du système capitaliste. Cette identité, le jeune, l'adolescent ne la trouvera que dans une opposition radicale, une destruction du système. La contestation se veut une vocation universelle. Pour elle, ce n'est pas seulement la jeunesse, mais toute la population qui est victime. Elle recherchera donc la mise en crise du système pour le faire disparaître ; son analyse est d'emblée politique. C'est la jeunesse estudiantine surtout qui est porteuse de la contestation, ce qui est naturel : son niveau d'instruction, son goût de l'analyse, le fait que, pour elle, vu la durée des études, elle est le plus longtemps en dehors de l'activité créatrice et des impératifs de la vie courante sont des facteurs de « marginalisation pathologique ». Elle finit par ressentir les connaissances acquises comme un stockage, une accumulation de techniques propres à servir le système qu'elle combat : une manipulation de la jeunesse à travers la formation. De par leur situation sociale — ils sont souvent fils de gens aisés — les contestataires sont amenés à vivre et à exprimer des tensions que leurs pères n'avaient pas à assumer jadis.

* * *

Les participants aux Journées l'ont été dans le plein sens du terme, que ce soit par les discussions suite aux questions posées ou par les « remarques aux organisateurs » auxquelles nous les avons incités. Elles méritent une mention :

Tous ont apprécié la valeur des conférenciers; certains ont regretté que le très haut niveau des exposés et interventions ne soit pas, en quelque sorte, contrebalancé par des examens de cas concrets, voire par l'intervention de chefs d'entreprise ou de syndicalistes: Ce n'était pas l'objet de ces journées.

Plusieurs ont regretté que les organisateurs n'aient pas fait appel à un jeune représentant des contestataires: cela aurait pu — peut-être — présenter quelque intérêt. Mais à quelle « chapelle » s'adresser? De plus, l'expérience faite lors des Journées de 1969 (Adaptation de l'homme au monde de demain) a été à ce point décevante que cette éventualité a été écartée.

Un autre participant, enfin, pose une question très pertinente: la question posée a-t-elle reçu toutes les réponses qu'elle méritait? Certes, non. Mais à moins de demeurer plusieurs jours réunis, il était impossible d'aller plus loin. Il remarque, en outre, que tous les conférenciers affichaient une foi chrétienne. N'est-elle pas « l'infrastructure » de toute notre culture?

Pour terminer le survol de ces réactions, mentionnons enfin, pour souligner combien le problème a soulevé de réflexions, une étude d'une haute élévation de pensée reçue après coup d'un participant. Il a ressenti, sous-jacente, une série d'aspirations constructives: le besoin de se retrouver soi-même, celui de contacts humains pour se libérer des pressions matérialistes de la société moderne. A travers les affrontements de points de vues et de conceptions, il a ressenti une « résonance des âmes » qui, à son avis, a profondément touché les participants et suscite un grand espoir. Tant il est vrai que, comme l'a écrit Chateaubriand, « Il n'y a de révolutions que morales », ce participant pense que l'évolution de notre société ne peut se faire qu'à travers l'évolution des êtres qui la composent. Développant sa pensée sur ce fondement, il recherche une solution à ce dialogue qu'il espère. Mais il pense avant tout aux relations capital-travail, voire aux « revendicateurs » dont nous parlons plus haut. Face à la contestation radicale et virulente, en revanche, son aspiration nous semble irréaliste.

Malgré leurs imperfections et bien qu'elles n'aient pu traiter qu'incomplètement le problème — pouvait-il en être autrement? — ces Journées ont eu un profond retentissement. Les « media » ne s'y sont pas trompés: la presse et nos trois chaînes de radio y ont fait un large écho. Nous les en remercions ici. Un de nos conférenciers a pu déclarer: « Un souffle a passé parmi nous. » Trop haut, beaucoup trop haut, malheureusement pour la Télévision romande.

* * *

Tous, nous avons cherché, en témoins lucides et honnêtes, à discerner la voie que prendra la jeunesse et où aboutiront ses aspirations. Mais nous savons de moins en moins dans quelle société les adolescents seront appelés à vivre. Malgré les critiques que ses errements lui attirent, malgré les outrances des contestataires qu'a enfantés notre société de profit et de prospérité, nous pouvons — nous devons — faire confiance à cette jeunesse qui demeure active et équilibrée. Elle possède certainement cette valeur morale essentielle: le désir de se dévouer. A nous de ne pas décevoir cet enthousiasme. La jeunesse d'aujourd'hui saura certainement, au moins aussi bien que les générations précédentes, se montrer à la hauteur des tâches qui l'attendent et faire face aux difficultés qui ne lui seront pas épargnées.